19

Les Canadiens-Français d'Ontario et La Presse

RAPPORT

DU

R. P. Chs. Charlebois, O. M. I.

A la Première Convention Biennale
des Canadiens-Français d'Ontario.

BIBLIOTHEQUE
College-de-Saint-Laurent
No.

OTTAWA
L'Association Canadienne-Française
d'Education d'Ontario.
Casier Postal, 244.
1912.

HULL, Qué.,
20 mars 1912.
Nihil obstat:
S. CORBEIL, ptre,
Censeur.

Cum permissu superiorum.

BROCHURES A REPANDRE

		Pages	Prix
(1)	Rapport du Congrès de 1910.....		0.25
(2)	La Langue Française en Amérique, par M. le juge Constantineau....	11	0.03
(3)	La Langue Française dans l'Ontario, par M. le juge Constantineau...	15	0.03
(4)	Bi-lingualism in Ontario	27	0.03
(5)	Les Caisses Populaires par M. Alf.		
(6)	Desjardins.....	24	0.03
	Le Recrutement des Vocations à l'Enseignement dans Ontario, par le R. P. J. M. A. Villeneuve, O.M.I...		0.03
(7)	Les Canadiens-Français d'Ontario et la Presse, par le R. P. Chs. Charlebois, O.M.I.....	12	0.03

PAR QUANTITES : la douzaine, 30 sous; le cent, $2.00 ; le mille, $15.00.

AU SECRETARIAT DE L'ASSOCIATION CANADIENNE-FRANÇAISE D'EDUCATION D'ONTARIO.

CASIER POSTAL : 244, Ottawa

La Maison de la Bonne Presse, 5 rue Bayard, Paris VIIIe, envoie gratuitement sur demande un spécimen de chacune des brochures suivantes :

Le Clergé et la Presse, par "Cyr" (Chanoine Masquelier), 32 pages.
Les Dames et la Presse, 32 pages.
La Jeunesse et la Presse, 24 pages.
Les Catholiques et la Presse, par Paul Féron-Vrau, 16 pages.
La Presse, ça presse ! par "Pierre l'Ermite" (l'Abbé Loutil), 16 pages.
La Bonne Presse : Son organisation et ses méthodes d'apostolat, 78 pages.
Le Rapport du dernier Congrès de la Bonne Presse.

L'Apostolat Principal au XXe siècle, par M. Jean Babin, 37 pages, 0 fr. 60 franco. Remises par quantités.

Les Canadiens-Français d'Ontario et La Presse

RAPPORT

DU

R. P. Chs. Charlebois, O. M. I.

A la Première Convention Biennale
des Canadiens-Français d'Ontario.

PROPRIÉTÉ DU COLLÈGE DE SAINT-LAURENT

BIBLIOTHEQUE
Collège de Saint-Laurent
No.

OTTAWA
L'Association Canadienne-Française
d'Education d'Ontario.
Casier Postal, 244.
1912.

0 91134

Les Canadiens-Français d'Ontario et La Presse

Monsieur le Président, (1)

Messieurs,

Antonin Eymieu, dans son magnifique ouvrage *Le Gouvernement de soi-même,* donne comme principes de conduite ces deux grandes lois: "Entretenir en soi des idées conformes aux actions que l'on veut faire, et inversement, ne pas entretenir des idées conformes aux actions que l'on veut éviter."

Très convaincus de ces lois, les organisateurs de cette convention se sont posé le problème suivant: Quel serait le moyen le plus pratique d'entretenir chez nos compatriotes d'Ontario les idées conformes à la conduite qu'ils doivent tenir comme catholiques et Canadiens-français, et de chasser les idées qui les porteraient à trahir leurs devoirs religieux et nationaux?

Tout naturellement, l'idée d'un journal leur est alors venue. Et de fait, le journal n'est-il pas le meilleur moyen de répandre les idées saines et justes et de combattre les mauvaises et les fausses? C'est pourquoi on m'a demandé de répondre à ces deux questions.

---

1. L'Honorable N. A. Belcourt, sénateur.

1° L'Association doit-elle avoir un organe officiel?

2° Est-il possible d'organiser et de maintenir un tel organe dans Ontario?

Aux deux questions, je réponds affirmativement et je prouve...

1. NECESSITE D'UNE PRESSE ONTARIENNE

UN DEVOIR QUE LA RAISON DEMONTRE.

Messieurs, vous êtes venus en Congrès pour vous rendre compte du passé et envisager les deux années à venir.

Vous êtes venus ici, délégués par toute la province, pour vous rendre compte de vos droits et de vos devoirs.

Vous vous êtes réunis en Congrès, pour discuter les moyens à prendre afin de remplir ces devoirs, et de faire respecter ces droits.

Vous avez acquis et vous avez mûri des idées claires et justes sur l'éducation et sur la situation économique des Canadiens-français dans Ontario.

Très bien, tout cela. Mais ces idées doivent-elles rester dans les cartons du secrétaire, ou doivent-elles rayonner jusqu'aux foyers des Canadiens-français de toute la Province?

Ces loyales et saines idées qui ornent vos intelligences, ces nobles et fiers sentiments qui font battre à l'unisson tous vos cœurs de Canadiens-français et de catholiques, sont-ils destinés à s'éteindre entre les quatre murs d'une salle de congrès?

Vous êtes tous convaincus, comme moi, que si nos idées s'emparent, une bonne fois, de nos compatriotes, c'est le salut. Et puis, il y a les gouvernements qu'il

faut atteindre, ensuite nos concitoyens d'autre langue et d'autre religion. Et parmi ceux-ci, les fanatiques comme les bien-pensants et les ignorants.

Avez-vous seulement un organe pour proclamer ces idées aux Canadiens-français, disséminé aux quatre points cardinaux de la province? Avez-vous seulement une voix pour dire ces idées à nos concitoyens et pour former l'opinion? Avez-vous seulement une voix pour crier vos convictions dans les oreilles ministérielles, à temps et à contre-temps? Avez-vous seulement une voix pour crier au danger, au moment de l'attaque, et distribuer les commandements pendant l'assaut? Avez-vous seulement un organe pour chanter, entre deux mêlées, ces refrains qui soutiennent l'enthousiasme et relèvent les courages?

Hélas! la réalité n'est que trop cruellement contre nous.

Sans doute, quelques journaux de cette province nous ont gracieusement prêté un préteux concours, à certaines heures. Qu'ils en reçoivent nos remerciements les plus sincères. Mais quand on se chauffe du feu du voisin, il arrive parfois qu'il fait plus chaud chez l'autre que chez soi. D'ailleurs, ces journaux sont-ils bien au courant des principes de l'Association, des besoins de nos compatriotes, de la question si complexe des écoles?... Pas toujours, car leur but est plutôt politique et financier qu'absolument patriotique.

D'un autre côté, l'Association envoie des lettres, des circulaires; elle publie des plaquettes; c'est bien quelque chose, mais ça ne suffit pas.

Ce qu'il faut, c'est la circulaire à grande envergure, c'est la lettre que tout le monde lit, c'est le journal fidèle, c'est le journal averti, c'est le journal dis-

cipliné qui conserve la même ligne de conduite pour toutes ses colonnes et pour tous ses numéros, du 1er janvier au 31 décembre.

Il vous faut donc un organe, quelle que soit l'alternative que vous adoptiez, ou de l'utilisation des énergies actuelles, ou de créations nouvelles. Cet organe sera soumis à un programme sagement étudié à la lumière des vrais principes catholiques et patriotiques. En plus, il devra se tenir au-dessus de la partisannerie esclave et aveugle, cause de toutes les basses combinaisons et lâches compromissions.

Et ce programme, Messieurs, c'est vous qui le lui imposerez; vous en aurez le droit dès lors que vous deviendrez le gage de sa vitalité.

Je reviendrai sur ce sujet tout-à-l'heure.

UNE ŒUVRE QUE L'EGLISE DEMANDE.

La raison vient de vous dicter la nécessité d'une presse de l'Association et certes d'une Association franchement catholique. A ce titre de catholiques écoutez ce que vous dit et vous ordonne l'autorité de l'Eglise.

D'abord, c'est Léon XIII qui parle:

"Un bon journal, dit-il, est une mission perpétuelle dans une paroisse." Il aurait pu ajouter avec autant de vérité — "dans une province." Et que se passe-t-il dans une mission? — Je n'ai pas à vous l'apprendre, Messieurs, j'en appellerai seulement à votre expérience pour dire que la mission est le cordial qui ravive les forces de la vie catholique dans une paroisse. Le missionnaire, homme éloquent et expérimenté, réveille dans nos âmes des sentiments endormis; il y sème de nouvelles idées, de salutaires pensées. Nous nous sentons alors convertis, forts, résolus à tous les sacrifices, et, tout transportés d'enthou-

siasme, nous accomplissons nos devoirs avec un nouveau courage et une inlassable persévérance. Voilà ce que fait la mission dans la paroisse; voilà ce que fera le journal catholique dans la Province, en semant toujours les vraies et saines idées, sur les événements du monde, sur l'éducation, sur l'Eglise et la Patrie. Il voyait juste, le sage Vieillard du Vatican.

Quarante-trois fois, dans ses actes officiels, le grand pape Léon XIII jette le cri d'alarme contre la mauvaise presse et provoque les catholiques à créer et soutenir une presse catholique.

En ce temps-là, le cardinal Sarto disait: "Je vendrais ma croix pectorale, s'il le fallait, pour soutenir un bon journal."

Voici maintenant une parole et un geste de Pie X.

Prenant la plume stylographique que tenait en main un journaliste agenouillé à ses pieds, la bénissant, il la lui rendait avec ces mots:

> "Il n'y a pas de plus noble mission que
> "celle de journaliste dans le monde au-
> "jourd'hui. Je bénis le symbole de votre
> "office. Mes prédécesseurs consacraient les
> "épées et les armes des guerriers chrétiens.
> "Je suis heureux d'attirer des bénédictions
> "sur la plume d'un journaliste chrétien."

On a beaucoup cité ces paroles où le Saint-Père dit que la construction des églises, la prédication des retraites et l'établissement des écoles serait une tâche vaine, à moins d'être complétée par une presse sainement catholique.

L'évêque de Dijon dit:

> "Qu'il est plus important de soutenir
> "la presse que nos écoles, car avec le journal
> "nous pouvons avoir et soutenir nos écoles;
> "sans lui nous n'aurons rien."

J'invite mes vénérés confrères à ouvrir le "Règlement de Vie Sacerdotale", de l'éminent Sulpicien, M. Gontier. Vous y lirez l'affirmation que pour un prêtre qui a charge d'âmes, le soutien de la presse catholique est — et je cite — "une obligation moins précise, mais non moins grave, que celle de réciter le bréviaire, de prêcher l'Evangile, et d'administrer les sacrements."

Encore un mot venant de la France persécutée. C'est Mgr Delamaire qui écrit au clergé français:

> "Dites aux chrétiens... que s'ils avaient "dépensé pour la presse la dixième partie de "l'argent qu'ils ont donné pour la construc-"tion d'établissements immenses et somp-"tueux de tous genres, pieux et charitables, "nous serions encore en possession de ces "établissements, et, ce qui est mieux, de la "liberté."

Pour nous, Messieurs, le devoir est grave et précis. La raison le démontre, l'Eglise le commande, la tactique de l'ennemi l'impose.

UNE MESURE QUE LA TACTIQUE DE L'ENNEMI IMPOSE.

L'ennemi, c'est la franc-maçonnerie, monstre dissimulateur, mais d'autant plus destructeur et pernicieux.

L'ennemi, c'est l'orangisme, le porte-voix de la franc-maçonnerie.

L'ennemi, c'est la troupe de gens même droits et bien-pensants qu'enveloppe l'ignorance des faits, des situations et des aspirations.

Tous ces ennemis en veulent à notre foi, cela est évident. Mais pour cacher leur jeu et en arriver plus sûrement à la victoire, ils attaquent l'étai très puissant de notre foi — notre langue.

En effet, de la perte de notre langue à la perte de notre foi, dans cette province surtout, il n'y a qu'un pas.

Au service de l'ennemi marche un bataillon de journaux bien soumis et fortement organisés. Chaque jour, ces feuilles s'en vont porter par toute la province les idées des chefs, et soulever contre nous l'opinion publique. Qui régit l'opinion régit le public; peu importent le droit et la justice.

Le franc-maçon Crémieux, juif français, avait bien compris cette vérité, lorsqu'il disait en 1842:

"Comptez l'argent pour rien, les places
"pour rien, la popularité pour rien. C'est la
"Presse qui est tout. Achetez la Presse, et
"vous serez maîtres de l'opinion, c'est-à-dire
"les maîtres du pays."

Le mot d'ordre fut suivi à la lettre. La franc-maçonnerie a acheté la Presse. Par la Presse, elle a formé l'opinion et s'est rendue maîtresse de la France. Elle s'est emparée du gouvernement, de l'enseignement à tous les degrés, voire même des évêchés, des monastères, des églises, sans oublier les cimetières et les fondations de messes pour les défunts.

Est-il alors étonnant de voir, chez nous, le même ennemi avec les mêmes armes conquérir l'opinion, commander en souverain et ne s'accorder qu'à lui seul toutes les faveurs et toutes les libertés?

Il est donc grand temps d'ouvrir les yeux. Le combat est déjà engagé, et ce serait pour nous une souveraine imprudence de ne pas agir sur l'opinion par la Presse.

La Franc-Maçonnerie.

Il est évident que, de tous nos adversaires, la franc-maçonnerie est le plus puissant et le plus ter-

rible. Faisons-en une mention spéciale. Avec toute la perfidie et l'astuce dont elle seule a le secret, avec les mêmes moyens qui ont servi à bouleverser les gouvernements et renverser les trônes d'Europe, *elle mine les bases de la société civile et religieuse de notre pays.*

N'a-t-elle pas ses loges dans chaque province, dans chaque ville importante? N'a-t-elle pas ses congrès annuels? N'a-t-elle pas ses commencements de lycées, ses bibliothèques, ses hôpitaux neutres? N'a-t-elle pas ses funérailles civiles avec étalage d'équerres, de compas et de petits tabliers, dernier témoignage de tendre affection envers le pauvre fils de la Veuve que l'on s'en va jeter dans le four crématoire?

Oui, Messieurs, elle est chez nous, la franc-maçonnerie, sous toutes ses formes, tantôt se montrant au grand jour, tantôt se dissimulant sous le voile hypocrite de toutes les tolérances.

A. Son But.

Et que veut-elle?

Elle veut la déchristianisation du monde entier, la déification de la Nature, le renversement de l'autorité divine et humaine, c'est-à-dire le triomphe de la révolte et du chef des révoltés — Satan, lui-même. Partout démasquée, elle n'a plus peur de le dire et de l'écrire.

Le "Bulletin du Grand Orient" dit en toutes lettres:

> "Le catholicisme, nous devons, nous, "Franc-Maçons, en poursuivre la démolition "définitive." (1)

---

1. Abbé Huot: *Le Poison Maçonnique*, p. 1.

En 1904, le franc-maçon Léon Martin affirmait:

"La Franc-Maçonnerie doit poursuivre "la déchristianisation de la France, en éten- "dant sans cesse son influence morale et "philosophique." (1)

Le 18 septembre 1880, à Paris, dans une démonstration publique, un orateur lançait cette tirade blasphématoire:

"Si la légende des anges rebelles pouvait "être acceptée, leur chef devrait être un "objet de vénération. Il fut le premier être "qui sut résister à l'autorité. Il peut être "le patron de tous ceux qui luttent pour la "liberté et l'émancipation."

— Vive Satan! cria quelqu'un dans la foule, — et les cinq mille voix de la salle répétèrent: "Vive Satan!"

A Bruxelles, le 30 juin 1876, Eugène Robert, un chef parmi les francs-maçons, terminait un discours révolutionnaire par ces odieuses paroles:

"Il est temps que la libre-pensée, dont le "principe est la rébellion contre l'autorité "du dogme et de la révélation, donne à ce "principe tout le développement logique dont "il est capable; et que, rejetant, sous ses for- "mes multiples, le principe divin de l'auto- "rité, en opposant le droit humain au droit "divin, elle crie: "Dieu est mort! Vive "Satan!" (2)

Peut-on être plus clair? Aussi, aux paroles, ajoutent-ils l'action. Bologne, Naples, Milan, Rome même

1. *Le Problème Maçonnique*, cité par F. Anizan : *Vers Lui*.
2. Id. ibid.

ont vu passer en pompe la bannière noire avec, brodée en rouge ou en or, l'image de Satan triomphateur. Au lendemain d'une de ces processions, Léon XIII disait, dans le Consistoire du 30 juin 1889:

"... Et ce qui est le plus épouvantable, "c'est qu'il s'y trouvait même des étendards "avec l'effigie du mauvais esprit qui a refusé "d'obéir dans le ciel au Très Haut et qui est "le prince des séditieux, le chef de tous les "révoltés."

B. Sa Tactique.

Or, Messieurs, quel est le moyen puissant et j'allais dire infaillible dont se sert la franc-maçonnerie pour répandre partout ses infernales doctrines? Ce moyen, c'est la Presse sous toutes ses formes: le journal, le livre, le tract, l'affiche, l'image, et, comme dernier raffinement, le cinéma. Nous ne nous arrêterons qu'au journal. La France nous en dira beaucoup, et l'Angleterre, un mot.

MAUVAISE PRESSE EN FRANCE.

Si la franc-maçonnerie a conquis la France, c'est qu'elle s'est emparée de presque toute la Presse du pays.

"En 1850, Paris n'avait que 26 jour-"naux, tous bien comptés, et la Province "encore moins. En 1908, Paris a 4,142 "journaux de toutes espèces, et la Province "5,461. Elle a comme lecteurs à peu près "tous ceux qui savent lire. Dans ce chiffre "énorme, les journaux catholiques sont à "peine représentés par un dix-huitième." (1)

---

1. Pierre l'Ermite: *La Presse..., ça presse.* p. 6.

Aussi, la Presse impie française a-t-elle fabriqué l'opinion par ses doctrines et pétri l'esprit populaire par sa pornographie éhontée.

Voyez la perfidie de sa tactique, la constance de ses efforts et l'unité de son action.

Elle dirige ses assauts sur l'école, la famille, l'atelier. Elle flatte l'opinion en prêchant le leurre de l'école gratuite. Elle feint de s'intéresser à la cause de l'instruction de toutes les classes en prônant l'école obligatoire. Cependant, au fond, elle veut simplement atteindre toutes les générations et leur communiquer le virus mortel, par l'école devenue "absolument pratique et à la hauteur des idées modernes", sous le contrôle exclusif de ses laïcs à elle.

Dans l'école laïque obligatoire, elle prépare les voteurs de demain. Les instituteurs y distribuent aux enfants le journal des loges; ils commentent les blasphèmes imprimés dans les manuels de classe, que pour cela on a voulu uniformes; ils expliquent les honteuses images imprimées sur la couverture des cahiers, etc., etc.

Par l'enfant, on a bien vite introduit la feuille maçonnique dans le sanctuaire de la famille, où elle prêche contre l'origine divine de l'autorité paternelle et la sainteté du lien conjugal.

A l'atelier, l'apprenti entendra la lecture commentée des blasphèmes enragés de la presse anticléricale.

Après avoir ainsi formé la mentalité du peuple, la franc-maçonnerie pouvait entrer en conquérante au Parlement.

Est-il alors étonnant que le peuple français, jadis si chrétien et si catholique, ait laissé chasser du pays ses bienfaiteurs les plus insignes: les religieux et les religieuses? Est-il étonnant qu'il ait laissé piller ses

églises, laïciser ses écoles, ses hôpitaux et ses orphelinats? Est-il étonnant après cela, que M. Combes, ancien président de la Chambre Française, ait pu se vanter "*d'avoir balayé* comme de simples ordures, *dix-sept-mille établissements religieux*"?

MAUVAISE PRESSE EN ANGLETERRE.

L'Angleterre n'est pas indemne du côté de la Presse qui corrompt l'esprit et le cœur. (1) Il lui siérait mal de vouloir jeter la pierre aux autres nations. Le ministre protestant Rawnsley, dans le "Hibbert Journal", numéro de janvier 1912, sous la rubrique de "Pernicious Literature" dit:

> "En Angleterre, on publie chaque se-
> "maine près d'un million de numéros de
> "revues et de journaux immoraux. Et l'on
> "expédie chaque semaine dans les colonies
> "quatre tonnes (huit mille livres pesant) de
> "la pire de ces feuilles".

Une telle avalanche de mauvaise littérature n'est pas du tout rassurante pour le pays qui la produit. Aussi, voit-on, en Angleterre, des commotions profondes; indices épouvantables de désagrégation. L'échec fait à la chambre des Lords, les grèves, les attaques contre les écoles catholiques disent suffisamment que là, comme dans les pays latins, la franc-maçonnerie est à l'œuvre pour miner l'autorité civile et re-

---

1. La Franc-Maçonnerie Anglaise prétend n'avoir rien de commun avec le Grand Orient, de France, mais ce bavard de F∴ Dequaire au convent de Paris, le 10 septembre 1894, attestait au nom du Grand Orient de France, que "la grande loge d'Angleterre, sur tous les points du globe est du nombre des puissances maçonniques qui combattent parallèlement avec le Grand Orient de France pour le succès final de l'œuvre maçonnique universelle." *La Croix*, 18 mars 1911.

ligieuse. Les principes faux semés à profusion par la Presse malsaine pervertiront infailliblement les esprits et les cœurs et les disposeront au socialisme et à l'anarchie. Rien ne résiste à l'influence de la mauvaise presse, pas plus le tempérament flegmatique et froid de l'Anglais que le caractère vif et nerveux du Français.

MAUVAISE PRESSE AU CANADA.

I. La Presse Maçonne.—*A. Son existence.*

Chez nous, au Canada, la Franc-Maçonnerie s'est déjà fortement implantée, par ses deux racines anglaise et française. Tout naturellement, elle procède ici comme partout ailleurs, c'est-à-dire qu'elle empoisonne l'opinion par la Presse: l'image, l'affiche, le livre, et surtout le journal quotidien et hebdomadaire. N'a-t-elle pas eu, et n'a-t-elle pas encore des organes attitrés et des organes alliés, surtout dans la presse protestante, dans la presse orangiste, aussi bien que dans la presse libérale sectaire ou tendancieuse?

Jean d'Erbrée disait en 1883, dans un ouvrage intitulé "La Franc-Maçonnerie dans la province de Québec", ce qui suit:

> "Plusieurs journaux canadiens-anglais "sont directement contrôlés par des écrivains "francs-maçons, comme la *Gazette*, le *Star* et "le *Witness*; et leur rédaction n'est qu'une "glorification des principes des loges. Un "certain nombre de journaux canadiens-"français subissent aussi, à leur insu peut-"être, cette influence maçonnique; mais jus-"qu'ici, il n'y en a eu qu'un seul qui ait eu

"l'audace de déployer son drapeau et de se "donner au public comme l'organe officiel de "la doctrine les loges.

"Ce journal maçonnique français, c'est "*La Patrie* (1): Son rédacteur en chef, M. "H. Beaugrand, est, de son propre aveu, *un* "*franc-maçon très avancé.*"

L'*Avenir* disait en 1850: (2)

"Plus le monde marche, moins les prêtres "deviennent nécessaires dans l'ordre moral. "En politique, il n'y a ni foi ni autorité pour "lier les hommes entre eux."

Ce journal reçoit les avertissements de son évêque, en menaçant de "faire trembler les tyrans, qu'ils portent des couronnes ou des tiares."

Le second *Avenir,* ressuscité en 1854, inscrivait au 1er article de son programme: (3)

"Abolition du prétendu gouvernement "responsable"; à l'article 13: "Séparation "de l'Eglise et de l'Etat."

En 1852, le *Pays* lui est substitué. Un rédacteur qui en prit possession en 1853 écrivait: (4)

"Ce que je suis? Un républicain so-"cialiste. Ce que je veux? Des réformes "socialistes. Ce à quoi j'aspire? A l'aboli-"tion des nationalités."

En 1870, le même journal dira:

---

1 *L'Avenir* 31 mai, 1850, cité dans le Mémoire de Mgr. Laflèche" p. 17.

2. Je n'entends nullement me prononcer, ici, sur la valeur morale *actuelle* des différents journaux cités.

3. Edmond Lareau : Mélanges, pp. 33 et 34.

4. *Le Pays* 3 mars, 1853, cité dans le Mémoire de Mgr. Laflèche, p. 18.

"Nous avons toujours répudié l'alliance "de la religion avec la politique, de l'Eglise "avec l'Etat."

Voici un texte de la *Patrie* en 1878: (1)

"1° Nous sommes franc-maçon, et même "franc-maçon avancé.

"2° Nous sommes libéral, et même libé-"ral avancé.

"3° Nous sommes l'admirateur enthou-"siaste des principes de la Révolution fran-"çaise, et partisan de la déclaration des "Droits de l'Homme."

Un peu plus tard: (2)

"Il est enfin important de mettre les "jeunes intelligences en contact journalier "avec les grands esprits du siècle, tels qu'Eu-"gène Sue, Quinet, Victor-Hugo, Zola, etc."

Messieurs, nous sommes, trop loyaux à la couronne britannique pour ne pas rejeter ces théories révolutionnaires et socialistes.

Nous sommes trop catholiques pour ne pas démasquer les ennemis de notre sainte religion où qu'ils soient.

B. Son Oeuvre.

L'autorité épiscopale a condamné plusieurs de ces journaux à doctrines avancées et tendancieuses. La tige était coupée, mais la racine restait toujours; le journal disparaissait, mais la franc-maçonnerie restait

---

1. *La Patrie*, janvier, 1878, cité dans le Mémoire de Mgr. Laflèche, p. 23

2. Eugène Normand: *Le Libéralisme da[illegible]ince de Québec* p. 14.

pour continuer son œuvre dissolvante. Et, actuellement, elle peut se vanter de contrôler directement ou indirectement la grande majorité des quotidiens et hebdomadaires du pays. Aussi, forme-t-elle bien vite l'opinion contre l'Eglise et contre ses enseignements qu'elle représente comme vieillis et plus dignes du moyen-âge que des temps modernes. Elle attaque les institutions religieuses en les dépréciant de toute façon. Elle crie partout que l'on devrait les obliger à payer des taxes,—pour les rendre moins efficaces en les appauvrissant. Les écoles confessionnelles, surtout les écoles catholiques, lui sont un cauchemar continuel. Aussi cherche-t-elle à les faire déchoir dans l'estime populaire, comme étant inférieures aux écoles protestantes ou à celles des pays "émancipés." Elle représente nos compatriotes comme des arriérés et des routiniers. Pour elle, la province catholique du Canada, la province de Québec, est rétrograde et fait la honte de la Confédération. S'agit-il, au Parlement, du respect des droits des minorités, droits considérés comme sacrés par l'Acte confédératif, immédiatement elle travaille l'opinion de deux manières, par sa presse si puissante et si bien organisée. Elle criera d'un côté à la "Roman Catholic Church Domination", ou à la "French Domination"; de l'autre, elle détournera les esprits des causes en question, par de grandes démonstrations autour d'un meurtre. Témoin l'affaire McCraw-Slater lors de la question des écoles dans les nouvelles provinces en 1905. Qui, dans le temps où l'on discutait à Ottawa le bill de l'autonomie des nouvelles provinces de l'Ouest, et surtout la clause 16, n'a pas entendu cette question: "La Slater a-t-elle parlé?... Pensez-vous qu'elle va parler?"...

II. La Presse neutre.

La Presse franc-maçonne par son lieutenant fidèle, la Presse neutre, cherche non seulement à tromper les esprits mais aussi à corrompre les mœurs. A cette fin, elle publie des feuilletons équivoques, des annonces de maisons louches, de théâtres, de liqueurs enivrantes — (le gin à Croix Rouge), etc., etc. Elle n'oublie pas non plus les récits et les caricatures où l'on tourne plus ou moins en ridicule l'autorité paternelle et le lien conjugal. Dans ces pages, les criminels deviennent des espèces de héros dont il faut répandre la photographie et publier tous les forfaits.

Cette presse a produit des effets désastreux dans les pays d'Europe, et la voilà bien implantée chez nous pour y faire la même œuvre néfaste. Déjà, le sillon qu'elle a tracé dans l'opinion est bien profond et bien dangereux. Comment allons-nous donc lutter contre elle?

L'ARME DE DEFENSE.

La Presse se combat à armes égales, c'est-à-dire par la Presse. Les idées fausses et corruptrices se combattent par les idées droites et saines. La diffusion des principes révolutionnaires et maçonniques se combat par la diffusion des principes patriotiques et chrétiens. Il faut que le bon journal combatte le mauvais journal partout où celui-ci a déjà pénétré, et le devance là où il n'a pas encore paru. Il faut que les vrais catholiques acquièrent une vraie mentalité au sujet du mauvais journal, afin de le combattre par tous les moyens justes et honnêtes. Hélas! cette mentalité n'existe guère. Comment, en effet, expliquer la présence de bons catholiques dans le personnel de rédaction et dans les ateliers des mauvais journaux qui

minent, tous les jours, ce que ces catholiques vénèrent et adorent avec le plus grand respect? Que dire de ces bons petits enfants qui colportent la sale feuille dans les familles et qui la vendent dans les rues? Que dire des catholiques toujours empressés à acheter la mauvaise feuille et à la lire sans rougeur au front? Leur a-t-on jamais dit qu'ils faisaient ainsi l'œuvre des vrais ennemis de la religion et de notre nationalité? Notre peuple n'a pas la vraie mentalité catholique au sujet du mauvais journal.

Toutefois, il est de toute nécessité que cette mentalité se crée bien vite. Le combat contre les mauvais journaux doit s'engager ferme et serré; il faut agir sur l'opinion, et la changer.

Or, on ne changera l'opinion dans Ontario, comme partout ailleurs du reste, que par la propagation à outrance de la vérité révélée et de la vérité historique.

Mais cette propagande intensive ne peut se faire d'une manière efficace que par le journal ou la presse éclairée et bien disciplinée. Alors, les bonnes idées iront combattre les mauvaises idées, partout; l'opinion en sera émue; il surgira des doutes, des questions; des études plus approfondies se feront et finalement poindra la vérité, et avec la vérité la justice, la vraie liberté, et la paix.

Que les causes pour lesquelles nous combattons soient souvent exposées, bien démontrées, bien comprises, par le nôtres d'abord, par nos ennemis ensuite; que notre journal ou nos journaux en soient l'écho fidèle et persévérant, et vous verrez le fanatisme diminuer, l'ennemi affaibli et bientôt vaincu.

Concluons donc cette première partie en disant: Il est nécessaire, absolument nécessaire, ici dans Ontario, d'éclairer l'opinion, si nous voulons obtenir la

reconnaissance de nos droits et remporter la victoire.

Le grand, l'unique moyen d'atteindre l'opinion, c'est un journal qui fera la propagande à outrance de la vérité; c'est un journal soumis à un programme franchement catholique avant tout, et sincèrement canadien-français ensuite.

Le président général des conférences de Saint-Vincent de Paul, M. Baudon, disait en 1875:

> "A moins d'un miracle, les efforts des "catholiques resteront vains et inutiles, aussi "longtemps que la Presse restera aux mains "de leurs ennemis."

Sans vouloir être prophète, ni assumer l'autorité de M. Baudon, je dirai: A moins d'un miracle, les efforts des Canadiens-français, si catholiques et si patriotes qu'ils soient, resteront vains et inutiles aussi longtemps que les journaux qui forment l'opinion resteront aux mains de leurs ennemis. Sans une Presse dirigée par l'Association, tous les efforts de celle-ci ne seront efficaces, qu'à demi. Sans une Presse catholique et canadienne-française dans Ontario, la Maçonnerie, l'Orangisme, et tous les éléments qui nous sont hostiles continueront leur œuvre néfaste. Et, qui peut prévoir toutes les funestes conséquences de cette alliance destructive?

A l'œuvre donc, groupons nos énergies de catholiques et de Canadiens-français autour d'un programme bien catholique et bien défini; puis marchons à la conquête de l'opinion publique par le journal. Par lui, en effet, nous jetterons la lumière dans les ténèbres, nous détruirons l'erreur par la vérité, nous réchaufferons le patriotisme des refroidis, nous sèmerons partout les bonnes et saines idées, et bientôt nous aurons la victoire.

2. POSSIBILITE D'UNE PRESSE ONTARIENNE.

La nécessité de la fondation d'un journal bien discipliné, entièrement dévoué aux intérêts des Canadiens-français d'Ontario, est évidente. Cette fondation est aussi possible.

J'appuie ma preuve sur ce qui se fait, à l'heure actuelle, dans les autres pays.

UNE PREUVE D'EXPERIENCE.

En Allemagne.

Le Succès.

Le réveil de l'Allemagne au catholicisme est dû en grande partie au journaliste catholique Goerrès. Le 23 janvier 1814, il présenta aux catholiques leur premier journal, le *Mercure Rhénan.* Cette feuille soulève bien vite l'enthousiasme des pays germaniques, contre Napoléon 1er, l'ennemi de l'Allemagne et l'oppresseur de la papauté.

Le *Mercure Rhénan* excite l'admiration des souverains. Il remue tous les esprits, et au jour du grand choc d'armes entre l'Allemagne et la France, Goerrès, que Napoléon appelle la cinquième grande puissance de l'Europe, Goerrès le journaliste gagne la bataille de Waterloo.

Arrive l'heure du danger pour les catholiques, on multiplie aussitôt les "Mercures Rhénans" et l'on peut faire face à la révolution de 1848 avec 14 feuilles catholiques.

Cependant, il y avait encore du chemin à parcourir.

"Au Congrès de Munich, en 1861, on
"annonce que le nombre total des abonnés

"à tous les journaux catholiques réunis n'é-
"galait seulement pas le nombre de prêtres
"catholiques dans le pays. Ce renseigne-
"ment a dû faire courber de honte la tête
"des catholiques allemands. Mais bientôt ils
"la relevèrent avec fierté pour se consulter
"sur les meilleurs moyens à prendre afin de
"remédier à un si déplorable état de
"chose." (1)

Dès lors, commence le progrès qui ne s'est pas démenti depuis. En 1870, les catholiques allemands ont 50 journaux à eux.

Arrive le Kulturkampf, cette terrible persécution des temps modernes. On ostracise les catholiques on emprisonne les prêtres et les évêques dont plusieurs meurent dans les fers. Qu'allait-il advenir du catholicisme en Allemagne?

Je laisse ici la parole à l'historien autorisé qu'est Kannengieser: (2)

"Le clergé comprit que la résistance se-
"rait impossible sans le secours de la presse
"et il se fit journaliste... L'effet de cette
"activité prodigieuse du clergé ne se fit pas
"atttendre. Le Presskaplan (prêtre journa-
"liste) devint la terreur des Libéraux (sec-
"taires) et de la bureaucratie. On n'avait
"pas prévu que la persécution pourrait abou-
"tir à ce résultat. Dès 1880, c'est-à-dire
"pendant les huit années du Kulturkampf
"aigu, le nombre des journaux catholiques
"prussiens s'éleva de cinquante à cent neuf."

Aujourd'hui, la magnifique organisation du Cen-

1. C. Plater, S.J. : *Apostolate of the Press.*
2. *Les Catholiques Allemands.*

tre Allemand dirige 573 journaux et revues, dont 278 sont quotidiens.

Il y a en Allemagne 22,000,000 de catholiques. Voyons si les abonnements sont en rapport avec ce chiffre. En divisant par 5 pour trouver le nombre des familles, on obtient 4,400,000 foyers catholiques, au plus. Remarquez bien, 4,400,000 foyers catholiques.

Or, en 1880, les abonnés se chiffraient à 596,000; c'était loin de quatre millions. Dix ans plus tard, en 1890, on compte un million. On avait doublé en dix ans.

En 1910, c'est-à-dire vingt ans plus tard encore, savez-vous quel chiffre on atteint? Ce n'est pas deux millions, ni trois, ni quatre, ni cinq, ni six, mais sept millions d'abonnés aux publications catholiques. Et cela dans un pays protestant, où les catholiques ne forment que trente-six pour cent de la population.

Clef du Succès.

La cause de ces beaux résultats est très complexe. Cependant, je crois pouvoir dire que la dominante est celle-ci: Tout le monde est convaincu de l'importance de la Presse, et tout le monde s'en occupe.

Le Père Plater, S.J., dit: (1)

"Les évêques la recommandent, les prêtres l'encouragent, les Congrès la soutiennent, les sociétés la propagent. Tout le monde saisit la responsabilité, tout le monde la partage. Des organisations de tout genre ajoutent à la sphère de leur activité propre celle de soutenir la presse catholique."

Il existe depuis 1901 une association pour le sou-

1. *Apostolate of the Press.*

tien de la presse catholique. Le "Pressverein" catholique de Bavière comptait, en 1911, 16,000 membres, et 197 comités locaux. Cette organisation a déjà donné 200,000 marks aux seuls quotidiens. Elle possède 100 bibliothèques publiques. Quatorze de celles-ci ont prêté, en 1910, dans la seule ville de Munich, 466,000 bons livres.

Le but de cette association est de soutenir la Bonne Presse dans toute son extension. Elle s'occupe des journaux, des périodiques, des bibliothèques publiques, des cercles et salles de lecture, des soirées sociales pour le peuple, etc. Elle se déclare l'ennemie de toute littérature antireligieuse et immorale.

Etant une organisation religieuse, elle ne s'occupe pas de la couleur politique des organes qu'elle subventionne; mais les surveille au point de vue de la religion, de la morale, de l'éducation et des vues générales sur les événements.

Le chanoine Masquelier, dans une brochure intitulée "Le Clergé et la Presse", raconte ce qui suit:

"Voici comment le directeur d'un des "plus grands journaux de la Prusse Rhé- "nane exposait dernièrement, à [illegible] rédacteur "de la *République Française*, [illegible] actique de "combat de nos voisins: "Les catholiques, "confiants dans notre solidarité, nous sou- "tiennent de tout leur pouvoir. Ils sont "l'armée qui marche avec soumission et ini- "tiative intelligente. Si, dans une province "quelconque, le Centre juge nécessaire la "création d'un journal de son bord, le plus "souvent nous trouvons un homme riche qui "lan[illegible] l'entreprise à ses risques et périls.

[illegible]rsque cette aide nous manque, des "soc[illegible]s s'organisent qui donnent l'argent

"nécessaire à fonds perdu. Quelques jour-
"naux catholiques très répandus ne rappor-
"tent à leurs actionnaires que 5%. Le s r-
"plus des recettes est employé aux besoins
"du parti.

"Grâce à ces dévouements, de toutes
"petites villes possèdent des organes catho-
"liques fort bien dirigés. Les prêtres et les
"laïques de bonne volonté en sont les colla-
"borateurs à titre gracieux.

"Un jour viendra où chaque province
"aura son grand journal, dont dépendront
"dans chaque ville les sous-organes locaux.
"Ce jour-là, la presse catholique sera uni-
"fiée d'un bout à l'autre de l'Empire, et son
"action triomphera."

En Autriche.

Voici un pays de triomphe pour la presse catholique.

En 1905, un journal lance un cri de détresse:

"Ce qu'il vous faut", dit-il aux catho-
"liques, "c'est l'organisation de votre presse.
"Ce doit être votre premier objectif si le
"catholicisme ne doit pas périr en Au-
"triche."

Mais que faire contre toute une armée de journaux athées, socialistes, luthériens et juifs soutenus par des fonds énormes?

La Presse catholique existait bien, mais elle était occupée à s'attaquer elle-même ou à se défendre contre elle-même. A Vienne, il n'y avait qu'un journal absolument catholique, le *Vaterland*, aristocrate d'allure, de pensée et de style. Et la Presse anticléricale rageait toujours.

En 1894, à la suggestion d'un congrès catholique, surgit un journal plus populaire, le *Reichpost*. Malheureusement, il se mit bientôt en guerre contre le *Vaterland*.

Les juifs et les autres riaient en se frottant les mains, et la presse anticléricale rageait toujours.

Les congrès catholiques étaient timides devant les antipathies de races (il y en a une huitaine en Autriche), devant les divisions entre aristocrates et démocrates. On insinuait l'entente, mais quel journal soutenir sans s'aliéner les autres? Soutenir les deux partis ne satisferait aucun côté. On perdait son temps en délibérations et la Presse anticléricale rageait toujours.

Un petit groupe de catholiques se dirent: Enterrons les divisions de races, de politique, de rang social; unissons-nous tous sur le terrain religieux, faisons un programme catholique, donnons-le aux journaux catholiques de toutes les couleurs politiques, et persuadons-les de ne plus s'attaquer les uns les autres. Quand nous aurons fait cela, soutenons-les impartialement et de toute la force de nos énergies.

Ce qui fut dit fut fait. En novembre 1905, on convoque une immense assemblée à Vienne. Toutes les classes y sont représentées et l'on crée une association de Bonne Presse: le *Piusverein*. On ne fonde pas de nouveau journal, mais une association pour le soutien des journaux existants. Sur le champ on recueille une souscription de près d'un millier de piastres, et le lendemain matin, le *Vaterland* termine le compte-rendu de la réunion par un Deo Gratias profond. (1)

Cette société donne des fonds premièrement aux journaux de la capitale, puis à ceux de la province.

1. *Apostolate of the Press.*

C'était un coup héroïque! Depuis sa fondation, cette magnifique organisation a marché de triomphe en triomphe.

Chaque année elle organise des réunions locales pour expliquer au peuple, le devoir de soutenir les journaux catholiques et entretenir le feu sacré.

En 1907, elle comptait 66,136 adhérents, en 1908, elle en comptait 101,137.

En Hollande.

En 1853, il n'y avait en Hollande qu'un journal catholique. En 1903, ce chiffre était déjà monté à 18 quotidiens 96 hebdomadaires ou semi-hebdomadaires.

Laiss oi citer un fait assez récent. Le *Der Voorhoed* est un journal fondé il n'y a pas bien longtemps. Il est démocratique et de ton populaire. Son apparition a causé toute une sensation parmi les journaux plus conservateurs (aristocrates). Cependant, il ne tient aucun compte de toutes les attaques qui lui viennent des journaux catholiques. "Il réserve sa poudre et ses balles pour les ennemis de l'Eglise." (1)

En Belgique.

En Belgique, il existe plusieurs journaux importants. Ici comme ailleurs, la Presse catholique s'est développée avec vigueur et rapidité. En 1891, la *Gazette d'Anvers* commence avec 6,000 abonnés; en 1910, elle en a 70,000 et le *Niews van der dag* en a autant.

A eux deux, *Le National* et *Le Patriote* distribent, 170,000 copies quotidiennes.

---

1. *Apostolate of the Press.*

On a compris en Belgique que le Presse avait besoin de secours extérieurs. Tout de suite on fonde l'*Oeuvre de Saint Paul* qui, dans une seule année, recueille 2,720 abonnements aux bons journaux. Notez bien que l'on appelle *bon journal* le journal catholique avant tout.

Voici un menu fait que j'emprunte à une brochure de l'Abbé Loutil, mieux connu sous le nom de Pierre l'Ermite. Il met en relief la mentalité belge à ce sujet. Entre parenthèses, je vous recommande, cette brochure avec toutes les autres de la Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris. Celle-ci s'intitule: *La Presse... Ça Presse.*

Voici: "En plein voyage, un de mes amis s'est fait interpeler un jour par un officier catholique parce que, sans y attacher d'importance, il déployait dans le compartiment un journal socialiste.

"... J'ai pourtant besoin de savoir ce que pensent et ce que font nos adversaires, fit-il observer.

"... Alors, allez lire le journal au café; mais en Belgique, nous n'admettons pas qu'un catholique, et surtout un prêtre, fasse de la propagande à un journal sectaire en l'achetant à un kiosque et en le lisant devant les gens du peuple..."

Voilà, Messieurs, comment on arrive à de magnifiques résultats.

En Angleterre.

En Angleterre, le mouvement de Presse catholique n'a pas encore atteint le journal quotidien. On sème des tracts, on les vend à la porte des églises au moyen de dépôts confiés à la conscience du public qui se sert et dépose le prix indiqué — ordinairement 2 sous, — dans le tronc placé là, à cet effet.

La "Catholic Truth Society", fondée en 1860, par Mgr Vaughan, morte en 1870, ressuscitée en 1884, par son directeur actuel, M. Jas. Britten, un converti, popularise la littérature catholique chez les catholiques et les protestants. C'est éminemment une œuvre apostolique. Je la recommande à mes vénérés confrères qui ont charge de paroisses bilingues.

Sans ressources pour s'annoncer, la Société a distribué ses livres et tracts de propagande catholique au chiffre de 9,776,000 d'exemplaires.

En France.

Le Succès.

Il faut saluer en France une foule de bons journaux comme l'*Univers, La Libre Parole, L'Eclair, L'Echo de Paris,* etc. Pour avoir quelque idée de la situation, qu'il nous suffise d'étudier la seule *Croix* de Paris, avec ses 76 *Croix* régionales, dont six sont quotidiennes, et ses 10,000 comités de propagande. J'ai dit *La Croix* de Paris. Il serait plus juste de dire la *Maison de la Bonne Presse,* parce que l'on n'y publie pas seulement un journal à quatre pages, un à six pages, et un troisième à huit pages tous les jours, avec deux journaux hebdomadaires; mais il sort de cette maison 27 publications différentes dont le dernier perfectionnement est un roman honnête, mensuel, à quatre sous.

La *Maison de la Bonne Presse* et l'œuvre de *La Croix* furent fondées par les RR. PP. Augustins de l'Assomption. Elles eurent des débuts modestes. En juillet 1873 parut *Le Pèlerin,* puis, en 1880, une revue mensuelle qui prit le titre de *La Croix,* et qui se transforma, en juin 1883, en journal quotidien.

Après l'expulsion des religieux, M. Paul Féron-Vrau fut amené à prendre, le 1er avril 1900, la direction effective de cette puissante entreprise, qui se développe de jour en jour.

L'administration de la *Bonne Presse* doit répondre à 2,000 lettres chaque jour; ce qu'elle fait très régulièrement. Ce seul petit fait laisse soupçonner l'importance et le succès de cette œuvre.

Clef du Succès.

Où est, ici encore, la clef du succès?

Comme en Allemagne et ailleurs, le Clergé, évêques en tête, prêche la Bonne Presse, et la fait prêcher par les missionnaires. Pendant les retraites, on donne une journée à la Bonne Presse. Le matin, messe pour la Bonne Presse avec instruction par M. le Curé; dans l'après-midi, c'est une conférence ou un sermon sur la Presse et, le soir, il y a conférence avec projections.

On fonde partout des comités de propagande. D'ordinaire ces comités doivent leur existence à un curé ou à un vicaire zélé. Et ils sont en grand nombre greffés sur des sociétés ou associations nationales existant déjà, comme la "Ligue des Femmes Françaises", "La Ligue Patriotique des Françaises", ou sur des organisations paroissiales comme les congrégations d'hommes, les patronages de jeunes gens ou de jeunes filles.

Le but principal d'un comité de propagande est de vendre le bon journal à meilleur marché que l'organe impie ou neutre, et de distribuer la bonne feuille avant l'autre.

Ce comité suppose un esprit tout-à-fait apostolique. Cet esprit, c'est le correspondant (curé, vicaire, ou secrétaire) qui le souffle aux zélateurs. Il se renseigne lui-même en lisant la revue hebdomadaire,

pleine de feu, intitulée: *La Croisade de la Presse,* et puis fait rayonner son zèle.

En plusieurs endroits, les porteurs de journaux sont de vrais apôtres volontaires. Ce sont parfois des hommes de noblesse, souvent des dames, des jeunes gens et même des enfants. Les premiers s'honorent du titre de "Chevaliers de la Croix", et les derniers de celui de "Pages du Christ."

Je ne puis résister à la tentation de citer un fait entre mille.

> "A Flers-de-l'Orne, on avait déjà fait "une belle campagne de presse lorsqu'on se "posa la question: Comment atteindre la "masse?
>
> "Comment atteindre la masse? Com- "ment parvenir à l'entamer? Comment at- "teindre surtout cet homme, cette femme, "occupés à l'atelier ou à l'usine, de sept "heures du matin à sept heures du soir? "L'entreprise paraissait on ne peut plus "difficile.
>
> "Il y a à Flers un patronage de jeunes "filles, aujourd'hui très florissant, qui réunit "parfois, le dimanche soir, jusqu'à trois "cents ouvrières. C'était une force qui, diri- "gée prudemment, mais avec zèle, pouvait "faire beaucoup en faveur du journal. On y "songea et bientôt, sur l'inspiration de Dieu, "les plus chrétiennes d'entre ces jeunes "filles se faisaient les *apôtres du journal* "*catholique.* Oui, bientôt, parmi des travail- "leuses de onze heures à l'usine, il s'en trou- "va 25, 30, et 35 qui, rognant encore sur le "temps déjà insuffisant du sommeil et du "repos, s'acharnèrent sans relâche et sans

"découragement à faire de leurs compagnons "de labeur des lecteurs assidus de la petite "*Croix* quotidienne.

"Il fallut subir au début oppositions, "sarcasmes, rebuffades...

"Toutefois, quelques-uns la prenaient, "contents au fond de leur âme de pouvoir "enfin connaître la *vérité vraie;* mais cela se "faisait sans bruit, presque en cachette, et "cela ne suffisait pas encore...

"En cheminant à la recherche de l'a-"bonnée, les propagandistes égrenaient leur "chapelet. Et Dieu finit par écouter leurs "vœux. Bientôt, le journal religieux tenait "la place d'honneur dans sept ou huit cents "familles.

"Aux plus mauvais jours d'une grève "générale, alors que l'on hurlait: "A bas le "patron et les curés!" elles traversaient les "rangs des révoltés et, sans être l'objet d'une "raillerie, d'un refus, distribuaient tran-"quillement leurs paquets de *Croix.*"

L'activité de ce comité est très intense chaque jour.

"Un jeune homme va chercher les pa-"quets de journaux vers cinq heures et demie "et les apporte à la *salle des journaux,* petit "local situé tout proche de l'Eglise, au centre "de la ville. Le vicaire s'y trouve à six "heures pour distribuer la besogne à trois "petits enfants qui s'occupent du pliage. "C'est l'affaire d'une demi-heure. Pendant "ce temps, le vicaire prépare les trente petits "paquets, que chaque dizainière vient régu-"lièrement chercher à la sortie de la messe

"la plus matinale. Et un peu avant sept "heures, à la porte de l'usine, commence la "distribution.

"Les enfants partent à leur tour, cha- "cun de son côté, avec une cinquantaine de "journaux, et vers huit heures, un millier "de familles peuvent lire la bonne nou- "velle." (1)

Je pourrais multiplier ces exemples presque à l'infini et citer même un petit garçon de quatre ans qui se glorifiait d'apporter ses journaux avant le courrier.

Les résultats électoraux se font déjà sentir. On gagné insensiblement des sièges à la Chambre, dans les endroits où la propagande de la bonne presse est très intense. Si les victoires ne sont pas encore aussi éclatantes qu'on le voudrait, que l'on songe à la profondeur de l'abîme où la mauvaise presse et la franc-maçonnerie ont précipité la France.

Voici un petit résultat local qui pourra nous stimuler nous-mêmes tout en nous montrant l'Oeuvre que fait la Bonne Presse en France. Celui qui le raconte est Pierre l'Ermite. (2)

"Un grand industriel des environs de "Paris, M. M. ..., bien qu'excellent chré- "tien, soutien de toutes les œuvres de sa "paroisse et président du Conseil de Fabri- "que, avait une passion... Chacun de nous, "paraît-il, en a une, au moins! M. M.... "adorait la chasse et dépensait chaque année "une somme rondelette pour la sienne.

---

1. *Croisade de la Presse.* Rapport de M. l'Abbé Auvray, au Congrès de la Bonne Presse : Paris, 1910.

2. *La Presse...., ça presse,* p. 13.

"Il tenait du côté de sa femme une "grande propriété en Bourgogne et, un soir, "un de ses gardes, plusieurs fois attaqué, "blesse un dangereux braconnier au moment "même où ce dernier venait de tirer sur lui.

"Immédiatement, les journaux rouges "(révolutionnaires) de la région prennent "le fait et, sans examiner les circonstances "ni les réparations spontanées offertes de "Paris par M. M...., ils partent en guerre, "se répandent en injures violentes où l'on "conseille de lyncher dès sa prochaine villé-"giataure le Parisien et ses enfants qui, au "fond de leur hôtel de la Capitale, assassi-"nent les paysans!...

"M.M.... crut qu'avec le temps l'orage "s'apaiserait de lui-même, mais au contraire, "l'effervescence prit de telles proportions "que la famille M.... envisagea de Paris "l'éventualité de vendre le château et les "terres de Bourgogne. Seule Mme M.... "s'y opposa à cause de tous les souvenirs de "famille accumulés là depuis des généra-"tions.

"Très ennuyé, M. M.... vint à *La Croix* "et proposa d'abonner à ses frais tout le vil-"lage, composé de quatre cents foyers, en "commençant par groupes de vingt aux "quatre coins du pays.

"C'était au mois d'août.

"Dès le lendemain, on organisa la cam-"pagne de presse méthodiquement. La plu-"part des journaux revinrent avec des refus "injurieux et des annotations qui eussent "comblé de joie la rédaction de *La Lanterne*.

"Les employés de l'administration de *La* "*Croix*, dont la consigne était très précise, "continuèrent flegmatiquement l'envoi. Peu "à peu, les paysans se fatiguèrent de re-"tourner le journal; les jours devinrent plus "courts, les veillées plus longues, la tolérance "s'établit d'elle-même et, pendant tout l'hi-"ver, les familles lurent et commentèrent la "feuille qui leur était distribuée avec une "tenacité silencieuse à laquelle ils ne com-"prenaient rien.

"Résultat: au mois de mai suivant, M. "M...., banni du pays, menacé d'être "lynché lui et sa famille, était, à une ma-"jorité considérable, nommé maire de sa "commune."

Au Canada.

Voilà pour les pays d'Europe; voyons maintenant ce qui s'est accompli au Canada, depuis quelques années surtout. La Presse canadienne-française, catholique et sagement patriotique, s'organise avec une rapidité encourageante.

Sous l'ardente bénédiction de Pie X, le pape de la Presse, et sous la sage initiative de Mgr Bégin, son très vénéré pasteur, Québec a vu surgir et se développer *L'Action Sociale*, journal quotidien, parfaitement indépendent de tout parti politique. Son tirage augmente tous les jours,—ce qui lui permet d'élargir et de solidifier ses bases.

Montréal possède un quotidien franchement catholique en même temps que politique. Sa circulation s'aggrandit et fait entrevoir, dans un avenir prochain, une solidité parfaite.

Autour de ces grands quotidiens, dans des orbites plus ou moins étendus, gravitent une vingtaine de journaux hebdomadaires ainsi qu'un grand nombre de revues et bulletins paroissiaux bien rédigés et fort intéressants.

Tous sont imbus des bons principes,—et ils les font rayonner. L'influence de cette Presse catholique et indépendante se fait déjà sentir et elle se fera sentir davantage à mesure que les catholiques se convaincront de leurs devoirs de conscience envers la Bonne Presse.

DANS ONTARIO.

Maintenant, Messieurs, dites-moi, l'exemple du voisin réveillé va-t-il nous servir? Sera-t-il dit que des fils de Français n'ont pas assez d'idéal pour saisir une occasion de p[illegible]mer leur foi et de défendre leurs droits attaqué[illegible] [illegible]utragés? Serait-il dit que nous n'étions pas as[illegible] habiles pour créer une Presse efficace et bien à nous?

Comment se fait-il alors qu'en des pays, protestants comme l'Allemagne et la Hollande, déchirés par des luttes intestines comme l'Autriche et vaincus par la franc-maçonnerie comme la France, on ait pu créer, alimenter et faire prospérer une œuvre de Presse catholique magnifique et demain triomphante? — Et chez nous dans Ontario, l'œuvre de la Presse catholique serait impossible? — Non, Messieurs, elle est tout à fait possible, et je le prouve.

Nous comptons 45,000 familles canadiennes-françaises dans Ontario. Disons qu'en tiers s'abonnent à notre journal. Voilà donc au moins 15,000 familles que l'on pourra atteindre dès le début. Avec 15,000 abonnés, un journal vit. Et nous pouvons avoir ces quinze mille abonnés si nous le voulons sincèrement.

Que l'Association, composée de prêtres et de laïcs, ouvre la marche. Que tous les curés suivent avec enthousiasme. Que les fidèles répondent aux efforts des curés, et nous aurons chez nous une Presse, et une Presse organisée.

L'effet sera magnifique. Six fois par semaine, quinze mille familles à environ trois lecteurs chacune seront renseignées, instruites, par vous, de leurs devoirs religieux et nationaux, ainsi que des principaux événements du monde entier. Les idées de l'Association pénètreront ainsi partout. Quelle force! quelle éducation! Mais tout cela à la condition que votre journal soit intéressant.

Si vous voulez que votre journal soit intéressant, prenez votre plume, écrivez l'article que vous suggèrent vos lectures et vos études, courez au bureau du télégraphe, saisissez votre téléphone et annoncez à votre journal la nouvelle importante que vous venez d'apprendre, et alors votre journal sera aussi bien renseigné que l'autre à grand tirage.

Si vous voulez que votre journal soit intéressant, donnez-lui, en plus de vos articles et de vos informations, le nerf nécessaire: l'argent, — avec lequel il pourra retenir les services de rédacteurs savants et dévoués. D'où l'obligation de lui envoyer et à lui seul vos abonnements, toutes vos annonces, l'impression de vos documents, brochures, livres, en-têtes de lettres, cartes de visites, etc., etc.

Si vous voulez que votre journal soit intéressant, faites-lui part de vos observations à son sujet. — Un avis discret et charitable peut lui valoir des centaines d'abonnements. Ensuite, sachez lui pardonner s'il n'est pas tout-à-fait aussi renseigné que d'autres fondés depuis longtemps et soutenus par des capitaux énormes.

Pardonnez-lui, si la rédaction, pour une raison ou pour une autre, omet de publier un article qui vous aurait même coûté sang et eau et que vous étiez tenté d'appeler votre meilleur ou votre chéri.

Pardonnez-lui si, par hasard, on a omis de publier le futur mariage de Rébecca avec Noë, ou la naissance d'un premier héritier à Jérémie.

Si vous voulez que votre journal, soit un organe vigoureux et intéressant, soutenez-le toujours, et par contre, combattez sans cesse et partout le journal impie, ou équivoque.

Demandez votre journal dans le train, dans les gares, chez votre barbier, aux dépôts de journaux, déployez-le bien grand, partout, quand vous le lirez, et oubliez-le partout après l'avoir lu, ou encore passez-le à une famille pauvre, aux hôpitaux, ou à un ami entiché du journal jaune ou protestant. Et puis, n'achetez jamais le mauvais journal: le sou donné à la mauvaise Presse sert de munitions à nos ennemis pour nous combattre.

Enfin, si vous voulez que votre journal soit vigoureux et intéressant, retournez dans vos foyers, "faites-lui, selon le mot de M. l'Abbé Thellier de Poncheville, une large part dans votre testament, et puis, mourez"... seulement, après une bien longue vie toute passée au service de votre journal.

A l'action, ajoutons la prière. Ce point est très important. (1) En France, plusieurs prêtres offrent, pour l'œuvre des bons journaux, leur messe de binage, les fidèles donnent l'aumône d'honoraires de messe pour la diffusion de la Bonne Presse. Dans plusieurs diocèses on célèbre une messe solennelle mensuelle,

1. On a reconnu au Congrès de la Bonne Presse, en 1911, que la propagande avait été presqu'infailliblement manquée là où l'on avait pas prié spécialement pour la cause.

pour la Bonne Presse, et pour les zélateurs et zélatrices de la sainte cause. Ne pourrions-nous pas en faire autant?

Puisqu'il s'agit d'une œuvre éminemment catholique, pourquoi ne pas la greffer sur la paroisse? La paroisse, Messieurs, c'est l'ossature de notre magnifique église canadienne, véritable chef-d'œuvre d'organisation. Pourquoi alors ne pas lui faire produire toutes ses énergies propres, dans la grande croisade moderne; la croisade de la Bonne Presse.

L'évêque de Lintz a dit que tout curé est le correspondant né de sa paroisse. Je serais fort tenté d'ajouter qu'il en est aussi le propagandiste par excellence.

Il est inimaginable le rayonnement de vie catholique qui peut se produire autour d'un curé ou d'un vicaire renseigné et convaincu. Quand le prêtre consacre son activité à une œuvre paroissiale, elle vit, se développe et rend des fruits abondants; s'il ne s'en occupe pas, elle végète et meurt. J'en appelle à l'expérience de tous mes vénérés confrères.

Il y a tant de suggestions que nous pouvons faire en consultations privées, dans nos conversations intimes, tout comme en chaire ou au catéchisme. En lisant, par exemple, les rapports des congrès de la Bonne Presse, à Paris, dans *La Croisade de la Presse*, ou bien encore les *Conférences*, les *Questions Actuelles*, ou l'*Action Catholique*, il nous vient mille et une idées que nous pourrions facilement adapter à notre paroisse, en apportant les modifications que les circonstances exigent.

Tout en semant des idées, il est facile de provoquer une propagande intelligente. Avec une insistance inlassable, on parvient à tenir en mouvement toute une armée de bonnes volontés. Mais il faut les sur-

veiller, les encourager, les stimuler à l'action, guérir les plaies causées par les rebuffades et enfin s'enquérir assidûment des résultats obtenus.

Que l'on s'y mette et l'on verra bientôt des prodiges!

Nos sections, dirigées activement par le clergé paroissial, doivent être de vrais foyers de zèle effectif. Aux réunions périodiques du comité de la section de l'Association pourquoi ne pas causer de la *Bonne Presse,* de ce que chaque organisation peut faire pour la soutenir et la développer? Ensuite, les membres du comité appartenant aux diverses organisations locales feront pénétrer ces idées dans leur entourage. Ils provoqueront leurs sociétés à promouvoir la cause de la *Bonne Presse,* chacune dans le cercle de son champ d'activité. La Société Saint-Vincent-de-Paul enverra des journaux à certaines familles très pauvres; on paiera un demi-abonnement à d'autres familles, qui, avec cette aide, pourraient recevoir le bon journal. La Commission scolaire aimera à recommander un journal qui dira aux parents leurs devoirs envers l'école, etc., etc.

Cette propagande organisée et soutenue par l'Association sera le gage de la vitalité du journal et de son entière soumission à l'Association.

Ma tâche est finie, Messieurs. Si vous me le permettez, je soumettrai tout bonnement à vos réflexions quelques idées suggestives.

SUGGESTIONS.

Pour fonder une presse ontarienne catholique et canadienne-française, il faut:

1° Le vouloir sérieusement; et qui ne le voudrait pas?

2° S'assurer les services d'un rédacteur et d'un administrateur de tout premier ordre.

3° Fonder dans chaque paroisse un comité de Bonne Presse. Ce comité devra mettre en mouvement toutes les énergies latentes, dans les congrégations de dames, de demoiselles, de jeunes gens. Il devra faire de chaque enfant de la paroisse un chevalier de la Bonne Presse. Il pourra organiser chaque année, avec l'assentiment des autorités religieuses, bien entendu, soit une quête à domicile, soit un concert, soit une fête champêtre pour l'œuvre de notre journal. Le concert, pourrait clôturer la journée de la Bonne Presse, commencée par le messe solennelle, avec communion générale et un sermon sur la Bonne Presse.

A l'occasion des Quarante-Heures, par exemple, voici comment on pourrait procéder:

Pendant que les enfants monteraient la garde d'honneur à l'église et prieraient pour la Bonne Presse, les dames écouteraient une causerie sur la Bonne Presse, puis elles se laisseraient tenter par une exposition de bons livres, de bons journaux, etc., que l'on pourrait faire venir pour l'occasion. Pendant que les dames iraient prier à leur tour, les enfants assisteraient à un catéchisme avec projections, sur la Bonne Presse. A un autre moment, les hommes écouteraient, eux aussi, un discours du même genre. Tout cela pourrait varier suivant les circonstances locales. Il ne faudrait pas oublier la distibution de tracts, tels que *La Presse... Ça Presse, Les Catholiques et La Presse, Les Dames et la Presse, Les Jeunes Gens et la Presse.*

4° Inviter un conférencier qui viendra stimuler l'ardeur des propagandistes, ou bien encore demander au missionnaire de la retraite paroissiale de donner une conférence sur ce sujet.

5° Organiser des congrès régionnaux de Bonne Presse avec un programme semblable à celui de la journée paroissiale de la Bonne Presse.

6° Plus tard, quand le journal sera solidement établi, et cela se fera bien vite si tous veulent s'en donner la peine, l'Association pourra établir à ses bureaux une librairie pour la propagande à outrance des tracts, des bons livres et autres publications.

Ces quelques suggestions, comme vous pouvez le constater vous-mêmes, en laissent supposer une foule d'autres qu'il serait fastidieux d'énumérer ici.

UN DERNIER MOT.

En résumé, je crois avoir démontré suffisamment la nécessité et la possibilité d'un organe de l'Association, dans Ontario, et en cela, avoir répondu aux deux questions que l'on m'a posées.

En attendant la réalisation de ce projet, je vous invite à commencer la propagande des bons journaux qui nous viennent d'ailleurs, des bonnes brochures, des bons livres. Et surtout la guerre aux mauvais journaux!

A cet effet, je vous recommande de réciter chaque jour à la prière du soir, le commandement formulé par Windhorst:

Mauvaises feuilles ne liras
Ni brochures également.

Vous vous demanderez aussi, chaque soir, si vous avez fait quelque chose pour la Bonne Presse, au cours de la journée. Puis, en vous endormant, vous réciterez ces trois mots: *Abonner! Insérer! Correspondre!*

Si je pouvais exprimer un vœu, je demanderais que le prochain congrès soit un grand congrès de Bonne Presse, et que dans chacun des congrès subséquents, la Bonne Presse ait sa large part.

Dès lors, nous aurons commencé à faire notre devoir, en suivant les recommandations du Pape, qui répète sans cesse que chaque diocèse "doit créer et faire prospérer au moins un journal apostolique".

Nous sommes les descendants d'une race de chevaliers chrétiens. Sans peur et sans trêve, nos ancêtres portaient leurs armes victorieuses, contre les ennemis de la religion. Les armes victorieuses de notre siècle sont le journal, le tract, la revue; la Presse en un mot. Portons-les "sans peur et sans reproche" et il restera toujours vrai l'axiome si encourageant: "Gesta Dei per Francos."

LA CIE D'IMPRIMERIE D'OTTAWA

TABLE DES MATIERES.

PAGE.

1. *Nécessité d'une Presse Ontarienne.*

Un devoir que la raison démontre 2
Une œuvre que l'Eglise demande 4
Une mesure que la tactique de l'ennemi impose 6
La Franc-Maçonnerie 7
A. Son But 8
B. Sa Tactique 10
Mauvaise Presse en France 10
Mauvaise Presse en Angleterre 12
Mauvaise Presse au Canada 13
La Presse Maçonne 13
A. Son Existence 13
B. Son Œuvre 15
La Presse Neutre 17
L'Arme de Défense 17

2. *Possibilité d'une Presse Ontarienne.*

Une preuve d'expérience 20
En Allemagne 20
Le Succès 20
Clef du Succès 22
En Autriche 24
En Hollande 26
En Belgique 26
En Angleterre 27
En France 28
Le Succès 28
Clef du Succès 29
Au Canada 34
Dans Ontario 35
Suggestions 39
Un dernier mot 41

Toutes les publications de la *Bonne Presse* de Paris se recommandent par elles-mêmes. L'Arsenal est complet. Messieurs les curés qui désirent augmenter le nombre des bons livres de leur Bibliothèque paroissiale ne peuvent pas se passer des catalogues de cette maison. On n'a qu'à les demander.

NOUS RECOMMANDONS LES PERIODIQUES SUIVANTS

La Croisade de la Presse. — Hebdomadaire

La Chronique de la Presse.

L'Action Catholique.

Le Pèlerin.

Les Causeries du dimanche.

Le Noel. — Hebdomadaire pour enfance et jeunesse

Le Sanctuaire. — Pour les enfants de chœur

Les Questions Actuelles.

Le Cosmos. — Revue scientifique de 1er ordre

MAISON DE LA BONNE PRESSE

5 rue Bayard, Paris VIIIe

Les Lectures Sociales Populaires.

Série à cinq sous.

Le Croisé. — Revue hebdomadaire d'organisation Sociale.

à l'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

101, rue Ste-Anne, QUEBEC